

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKDNEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA-LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (Du 6 novembre 1912) and Temperature (Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit. Centigrade).

L'élection du Président Wilson.

L'élection de Woodrow Wilson à la présidence fut réclamée par les chefs du parti au quartier-général national démocratique une heure avant que l'on eût reçu les premiers retours. Le chairman McCombs du comité national se hâta de faire savoir au gouverneur Wilson à Princeton que tout indiquait qu'il serait élu d'emblée. A minuit et quelques minutes M. McCombs ayant eu les derniers retours adressa la dépêche suivante à M. Wilson: "Mes plus vives félicitations à notre prochain Président. Vous avez remporté une victoire splendide et significative. A cette heure vous paraissez avoir reçu le vote électoral le plus considérable qu'on ait jamais donné à un candidat présidentiel. "Tout indique que votre administration aura l'appui d'un Congrès démocratique. "Cette victoire est celle du peuple qui n'a pas seulement donné des votes mais fourni les fonds nécessaires à la campagne. Votre triomphe, par conséquent, n'est pas seulement grand, mais noble. Nous, qui avons eu le privilège de soutenir la grande cause de la vraie Démocratie personnifiée par vous, sommes très fiers et bien, bien heureux du résultat. "Le chairman M. McCombs et les leaders du parti ont affirmé à minuit que Wilson l'emporterait dans les Etats suivants: Alabama, Arkansas, Connecticut, Delaware, Floride, Géorgie, Indiana, Kentucky, Caroline du Nord, Maryland, Massachusetts, Mississippi, Wisconsin, New York, Caroline du Sud, Tennessee, Texas, Virginie, Oklahoma, Nouveau Mexique, Ouest Virginie et New Jersey, avec un vote électoral de 291 voix. "Il faut espérer que le nouveau Président n'oubliera pas que les électeurs des Etats du Sud l'ont aidé à s'élever au plus grand

UN COUP DE RASOIR DONNÉ PAR AMOUR

La Cour d'assises du Calvados avait à juger, une dramatique affaire. L'accusé, un jeune homme de vingt-cinq ans, Joseph-Fleury Cauchy, habitait à Rœux (Nord). Il vivait tranquille de son métier de mécanicien ajusteur quand un beau jour il fit la connaissance d'une jolie brune aux grands yeux noirs, Angèle Souppart. Il en devint follement amoureux et finit par la décider à devenir sa maîtresse. Bien qu'ayant peu d'affection pour son amant, étant devenue mère, la jeune fille consentit à l'épouser. Dès le lendemain, ce fut la guerre. Les discussions succédaient aux discussions. Angèle ne cachait pas à son mari la réputation qu'il lui inspirait. Bref, elle vint bientôt habiter à Caen, chez sa sœur, qui tenait une maison meublée, le "Family House", bien connue de toute la jeunesse dorée et fêtarde de la ville et des environs. Là, nous apprend l'accusation, les deux sœurs, grâce aux subsides d'amis généreux, vivaient la vie joyeuse avec un confort que, certes, Angèle n'aurait pas trouvé auprès de son mari. L'accusé se rendit bien compte de cette situation. Il résolut d'y mettre fin et de ramener sa femme auprès de lui. Celle-ci s'y refusa absolument. Au mois d'avril dernier, le mécanicien ajusteur recevait une lettre l'informant de l'inconduite de sa femme et lui donnant des détails aussi précis que cruels. Il partit aussitôt pour Caen, débarqua au "Family House" et, tranquille et content, se mit à table avec sa femme et sa belle-sœur, mais, au cours du déjeuner, Angèle déclara formellement à son mari qu'elle était absolument décidée à ne pas le suivre et lui signifia un congé catégorique. Quelques instants après, la malheureuse tombait, frappée d'un terrible coup de rasoir à la gorge par son mari, qui, tournant ensuite son arme contre lui-même, se fit une profonde blessure, puis, escaladant la fenêtre, prit la fuite. Angèle Cauchy était aussitôt conduite à l'hôpital. Sa blessure était horrible; le rasoir avait sectionné les veines jugulaires antérieures et thyroïdiennes supérieures, un muscle et la trachée-artère et avait ouvert la carotide droite. La plaie avait huit centimètres de long, cinq de large, trois de profondeur. "Un demi-millimètre de plus, nous dit le docteur légiste, et la mort était foudroyante." On pratiqua aussitôt la trachéotomie et, grâce aux bons soins dont elle fut entourée, la victime survécut, mais elle est privée de l'usage de la parole. La malheureuse est venue déposer à l'audience pendant deux heures, assise à la table de la presse, elle répondait aux questions du président par de longues phrases écrites au crayon d'une main ferme. Pas une minute elle ne s'est laissée distraire de son but, qui apparaît évident: charger son mari et tout faire pour obtenir pour

Le Radicalisme en baisse

Vous devez avoir lu l'histoire du député radical, millionnaire et magistrat, qui a écrasé un malheureux ouvrier dans une excursion en automobile. "Diable! s'était dit le député radical à la nouvelle de la mort du pauvre homme et en apprenant qu'il laissait une veuve, mais je vais avoir des ennuis. D'abord, je vais passer en jugement pour homicide par imprudence. Ce ne sera pas gai!... Ensuite, la veuve va me réclamer une pension, et je sais bien que l'argent ne me manque pas, mais cette veuve aurait bien pu tout de même se dispenser d'exister. Elle ne doit pas être la veuve joyeuse, elle ne m'intéresse pas du tout... Me voilà dans de jolis draps!... Mais on est député radical ou on ne l'est pas... Avisons!..." Et le député radical, millionnaire et magistrat, allait trouver le marchand qui lui avait vendu l'automobile. "Dites-moi, mon ami, lui déclarait-il avec autorité, il m'est arrivé un petit accident. J'ai écrasé un ouvrier, il est mort, et c'est bien désagréable pour moi... En conséquence, pour m'éviter des dérangements inutiles, vous direz que vous êtes le propriétaire de l'automobile... Vous comprenez?... Bien, monsieur le député, répondit le marchand tout intimidé, ce sera comme vous voudrez, c'est entendu. "A propos, quel est donc le numéro de l'automobile? "Tel numéro, monsieur le député. "Ce numéro-là est-il assuré? "Non, monsieur le député. "Alors, mon ami, vous aurez aussi l'obligeance de faire figurer dans l'affaire une autre automobile et dont le numéro sera assuré... Vous continuez à comprendre? "Oui, monsieur le député, je comprends toujours et je ferai toujours tout ce que vous voudrez, afin que vous ne m'écrasiez pas!..." Puis notre député radical faisait comparaître son chauffeur. "Dis-moi, toi, disait-il à celui-là, tu es Italien, hein? "Oui, monsieur le député. "Et tu es sous le coup d'une interdiction de séjour pour une condamnation en correctionnelle? "Oui, monsieur le député. "Et, grâce à mon influence, la pénalité de la loi ne t'est pas appliquée, hein? "Oui, monsieur le député!... Et monsieur le député en profite même pour ne me payer que cinquante francs par mois, ce qui n'est vraiment pas un prix pour un chauffeur. "Je le sais, coquin, mais ne t'avise pas de broncher, voilà ce que tu vas faire... C'était moi qui conduisais l'automobile, mais tu diras que c'était toi... Tu comprends? "Oui, monsieur le député... Tout ce qui pourra plaire à monsieur le député... "A la bonne heure, ça va bien!..." Et tout, en effet, serait allé pour le mieux, si la Compagnie qui avait assuré l'automobile faussement indiquée n'avait pas flairé quelque chose... Mais elle flairait, faisait un procès, et rien n'allait plus. Le bon député radical, millionnaire et magistrat, ne va plus pouvoir

Le crime mystérieux de Macon

Les investigations se poursuivent au sujet de la mort mystérieuse de l'enfant trouvé sur la voie ferrée et qu'on n'a pas pu encore identifier. Le Parquet et la police recherchent toujours l'individu brun, au large chapeau, qui séjourna un quart d'heure sur le pont du Pavillon le lundi soir. On a renouvelé les expériences du jet, d'un train en marche, d'un mannequin du volume et du poids de la petite victime. Elles n'ont pas été plus concluantes que les premières. On a ramassé, en revanche, des cailloux tachés, de couleur jaunâtre, à l'endroit où le cadavre fut relevé. Ils ont été soumis à l'analyse d'un chimiste, qui a trouvé des traces de sang mélangées à de la poussière de la voie ferrée. Les deux hypothèses premières restent. Le corps de la victime a été apporté sur la voie ferrée où il a été jeté d'un train en marche quelque minutes après la mort.

Les Timbres allemands ne portent pas d'effigie

Dans les pays monarchiques, il est d'usage de mettre l'effigie du souverain sur les timbres. L'Allemagne fait exception à cette règle parce que le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV—celui qui figure sur les timbres de 1850 à 1858—ayant constaté au jour que ces traits étaient masqués, oblitérés et masqués par les employés des postes, défendit que l'on mit à l'avenir son image sur les enveloppes et les timbres. Le roi Frédéric-Guillaume IV, comme on sait, est mort fou. Il est bon de rappeler à ce propos qu'un fabricant de gomme à l'étranger ayant jugé convenable, il y a quelques années, de reproduire le portrait en relief de Guillaume II sur ses bâtons en fit défense aux professeurs et aux instituteurs de laisser employer lesdits bâtons dans leurs écoles, "vu que les enfants pourraient être tentés de défigurer l'image du souverain apposée sur ces morceaux de gomme." Pour en revenir aux timbres allemands, s'ils ne portent pas l'effigie du kaiser, c'est assurément à sa disgrâce. Depuis le 1er janvier 1899, une entente qui a touché une partie des timbres de l'empire allemand. Lorsque les estampilles furent établies, Guillaume II manifesta le désir d'y faire figurer ses propres traits. Mais les premiers confédérés s'émurent et le Brandebourg, le conseil fédéral, refusa de leur réclamation. L'idée de kaiser fut jugée inconstitutionnelle. Et l'on décida que les timbres de la poste impériale porteraient que "Germania" ou "ce qui fait. Mais l'empereur ne se tint pas pour battu et prit sa revanche, car le profil de cette Germania est tout simplement celui de... l'impératrice. Les Bavarois viennent, paraît-il, de s'en apercevoir seulement... treize ans après!....

Tragique suicide d'une ancienne artiste

Paris, 28 octobre. M. Montlahue, commissaire de police du quartier de Chaillot, a été appelé hier à constater le suicide d'une rentière. Mlle Hélène Aernoudt, âgée de quarante-huit ans, qui vivait seule depuis deux ans déjà, 20 rue Chalgrin. Mlle Aernoudt, de nationalité belge, ainsi que sa mère, qui habite Bruxelles, était assez connue dans le monde artistique. Elle avait jadis fait entendre une voix remarquable dans de nombreux concerts et salons parisiens. Puis elle se retira du monde; dans la solitude, son caractère changea, s'agrippa, elle devint tout à fait neurasthénique. La nuit dernière, sans que rien fit prévoir sa sombre résolution, elle écrivit de nombreuses lettres d'adieu à tous ses amis.

LA TRAGÉDIE D'HERI A BATON ROUGE.

Baton Rouge, 6 novembre.—Mlle Robertson, dont l'ivresse s'est dissipée après son incarcération la nuit dernière à la suite de la mort mystérieuse de Joe Young dans ses appartements à l'Institution des Sourds et Muets, a positivement refusé de rien dire à ce sujet ce matin. Il a été en conférence avec son avocat le sénateur d'Etat L. D. Bealy son cousin, l'assistant avocat général W. M. Barrow, et son oncle, Marshall Robertson, ancien membre de la Commission des Ingénieurs d'Etat. Les amis et parents de Young, qui sont très répandus au nord de la paroisse, affirment que celui-ci n'était pas sérieusement pris de boisson et qu'il a perdu la vie en rendant service à l'ami qu'il ramenait chez lui pour le mettre au lit. La tragédie est le sujet de toutes les conversations dans les cercles officiels de la capitale aujourd'hui, le meurtrier, fils de l'ex-congrégatiste Sam Robertson, et sa victime, le seul fils du sénateur J. Y. Young, étant connus de tous depuis des années. Les deux jeunes gens étaient des amis intimes et on est généralement disposé à croire à un accident. Robertson et Young venaient d'arriver de la Nouvelle-Orléans où ils avaient assisté à la lutte Mandot-Wolgast. Mme Robertson, la femme du meurtrier, était sortie de l'appartement où ils se trouvaient quelques minutes avant que le coup de feu dont Robertson fut mortellement atteint eût été tiré. Tous les membres de la famille Robertson attirés par la détonation accoururent et trouvèrent Young étendu à terre et Robertson tenant encore un revolver Golts de calibre 41. Mme Young fut appelée par téléphone et arriva auprès de son mari au moment où il allait expirer. Robertson, sous l'influence de la liqueur, ne se rendait pas compte de ce qu'il avait fait. Le chef de la police Huych et son assistant Comeaux eurent à l'hallier pour le conduire à la prison de paroisse où il fut accompagné par son oncle, Marshall Robertson, et son cousin, W. M. Barrow.

THEATRES. OPERA FRANÇAIS

Ce soir nous espérons qu'une foule nombreuse viendra admirer le beau chef-d'œuvre de Bizet: "Carmen" pour laquelle M. Layolle a choisi des artistes qui ne sauraient manquer de faire ressortir toutes les beautés de la pièce. Mme Cortez remplira le rôle de Carmen et M. Putzani celui de Don José, tandis que Mlle Yerna paraîtra comme Micaëla. Notre si estimé ténor, M. Montano, remplira le rôle d'Escamillo, duquel il a toujours fait un de ses plus grands succès. Les autres rôles seront remplis par M. Bernard, Miles Bériery et Boyer, MM. Frances, Combès et Loubert. Samedi soir on jouera le "Trouvère" opéra si goûté par le public et notre ville. Nous entendrons avec un plaisir toujours nouveau M. M. Montano l'idole du public néo-orléansais ainsi que messieurs Tharaud, Delval, Mmes Avelly et Thery. Dimanche à la matinée seconde représentation de "Manon" avec Mlle Yerna et Putzani. Dimanche soir, "Les Saltimbanques."

TULANE

Il y avait encore une large audience au théâtre Tulane hier soir, qui était venue voir Louis Mann jouer son séduisant rôle dans "Elevating a Husband". L'opinion générale est que c'est dans ce nouveau chef-d'œuvre de comédie qu'il s'est le mieux distingué, mais il est aussi vrai que beaucoup du succès de la pièce est dû à la manière à laquelle elle a été présentée. La prochaine représentation au Tulane sera "The Man from Home", où on ne saura trop admirer M. William Hodge. C'est un des plus grands succès que la comédie a représentée dans des dernières années. M. Hodge était à la Nouvelle-Orléans l'année dernière et avait eu une réception des plus favorables, dont le public doit se rappeler.

ORPHEUM

Les Elliot Savonas à la tête du programme à l'Orpheum cette semaine ont atteint le plus haut degré dans le Vaudeville. Ils offrent une nouveauté musicale. "Between Trains" présenté par les Beson Flyers est un des actes des plus intéressants et très et est goûté par le public tous les jours plus en plus croissant. Il faut mentionner aussi le Appale Zoological Circus avec ses chiens, singes qui certainement contribue au succès de la soirée.

Le Radicalisme en baisse

Vous devez avoir lu l'histoire du député radical, millionnaire et magistrat, qui a écrasé un malheureux ouvrier dans une excursion en automobile. "Diable! s'était dit le député radical à la nouvelle de la mort du pauvre homme et en apprenant qu'il laissait une veuve, mais je vais avoir des ennuis. D'abord, je vais passer en jugement pour homicide par imprudence. Ce ne sera pas gai!... Ensuite, la veuve va me réclamer une pension, et je sais bien que l'argent ne me manque pas, mais cette veuve aurait bien pu tout de même se dispenser d'exister. Elle ne doit pas être la veuve joyeuse, elle ne m'intéresse pas du tout... Me voilà dans de jolis draps!... Mais on est député radical ou on ne l'est pas... Avisons!..." Et le député radical, millionnaire et magistrat, allait trouver le marchand qui lui avait vendu l'automobile. "Dites-moi, mon ami, lui déclarait-il avec autorité, il m'est arrivé un petit accident. J'ai écrasé un ouvrier, il est mort, et c'est bien désagréable pour moi... En conséquence, pour m'éviter des dérangements inutiles, vous direz que vous êtes le propriétaire de l'automobile... Vous comprenez?... Bien, monsieur le député, répondit le marchand tout intimidé, ce sera comme vous voudrez, c'est entendu. "A propos, quel est donc le numéro de l'automobile? "Tel numéro, monsieur le député. "Ce numéro-là est-il assuré? "Non, monsieur le député. "Alors, mon ami, vous aurez aussi l'obligeance de faire figurer dans l'affaire une autre automobile et dont le numéro sera assuré... Vous continuez à comprendre? "Oui, monsieur le député, je comprends toujours et je ferai toujours tout ce que vous voudrez, afin que vous ne m'écrasiez pas!..." Puis notre député radical faisait comparaître son chauffeur. "Dis-moi, toi, disait-il à celui-là, tu es Italien, hein? "Oui, monsieur le député. "Et tu es sous le coup d'une interdiction de séjour pour une condamnation en correctionnelle? "Oui, monsieur le député. "Et, grâce à mon influence, la pénalité de la loi ne t'est pas appliquée, hein? "Oui, monsieur le député!... Et monsieur le député en profite même pour ne me payer que cinquante francs par mois, ce qui n'est vraiment pas un prix pour un chauffeur. "Je le sais, coquin, mais ne t'avise pas de broncher, voilà ce que tu vas faire... C'était moi qui conduisais l'automobile, mais tu diras que c'était toi... Tu comprends? "Oui, monsieur le député... Tout ce qui pourra plaire à monsieur le député... "A la bonne heure, ça va bien!..." Et tout, en effet, serait allé pour le mieux, si la Compagnie qui avait assuré l'automobile faussement indiquée n'avait pas flairé quelque chose... Mais elle flairait, faisait un procès, et rien n'allait plus. Le bon député radical, millionnaire et magistrat, ne va plus pouvoir

Les chauffeurs de la Drôme ressusitent.

Romans, 25 octobre. Le 22 septembre 1909, David, Berruyer et Liotard étaient exécutés à Valence, après avoir terrorisé pendant trois ans les campagnes de notre département. Il y a trois ans de cela et voici qu'un crime semblable à ceux qui furent commis par la bande féroce met sur pied le parquet de Valence. La riante vallée de la Galauze, dans le canton de Saint-Vallier, a été dans la nuit de samedi à dimanche le théâtre d'un crime affreux. A 500 mètres du village de Saint-Avit, vivait seul, dans une maison isolée, un célibataire de 63 ans, Antoine Monteil, qui passait pour être un riche propriétaire très avare. Dimanche, vers midi, des voisins, poussant la porte de sa demeure, reculèrent épouvantés. Ils venaient d'apercevoir le cadavre du vieillard baignant dans une mare de sang, les pieds dans le foyer de la cheminée. Il n'y avait pas de doute, le malheureux avait subi les mêmes horribles tortures qu'infirgeait à ses victimes la bande de David. Le parquet accompagné d'un médecin légiste a procédé aux premières constatations. De l'autopsie il résulte que le père Monteil a été frappé par une balle de revolver qui lui a fracturé le crâne. Les pieds, la gauche surtout, sont horriblement brûlés. Le crime a dû être commis le samedi soir, vers 8 heures, et le vol semble bien en être l'unique mobile. L'enquête se continue activement. L'impression causée dans la région par ce crime épouvantable est énorme. Nos campagnes sont pris d'une terreur insurmontable.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. DU SANG DANS LES TENEBRES GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR DEUXIEME PARTIE Un contre l'autre

cher le réfugié russe, il ne le reconnaît pas immédiatement. Bien que Marowky eût procédé à une toilette très sommaire, puisqu'il reprendrait le travail tout à l'heure, sa belle stature, son visage désinvolte, sa belle chevelure et son air stoïque paraissaient moins effrayants qu'un million des étincelles, ses jambes sortaient des bottes, ses ongles ont l'aspect tout autre. Tandis que ses camarades se rendaient chez le maîtrequet à la devanure sang de boaf, le fiancé de Tatiane prit place à côté d'elle sur le banc, et se préta, mais sans bonne grâce, à la conversation. Delohaume essaya d'inspirer confiance à ce grand gaillard taciturne, qui lui semblait être incompréhensible, lointain, dont, justement à cause de cela, il aurait voulu pénétrer l'âme, si différente de la sienne. Il dut se contenter, pour cette première entrevue, de renseignements sur l'étrange métier que Pierre exerçait. "Etrange?... Pourquoi?... protesta le Slave. Un médecin, il est vrai, n'est pas tenu de savoir que la lime, de toute taille, est un outil de première nécessité. L'industrie en consomme des quantités, d'autant plus considérables que la vie d'une lime est bien courte. Il faut la refaire ou la remplacer rapidement. Nous ne sommes pas tant de vieillards que de jeunes.

—Et où vont-elles assaillir cette surface lisse, que vous leur donnez, il faut l'entourer de ceintures de bois, pour en faire l'instrument mordant que nous connaissons. —C'est l'affaire du tailleur de limes. —Comment opère-t-il? —A la main. —Non?... —Mais si, avec un marteau qui pèse plusieurs kilos, et qu'il lève et abat des milliers de fois par jour. De sorte que, sans compter l'effort du coup, il a déjà plusieurs centaines de mille kilos à soulever d'une main, en dix heures. —C'est dur. —Dur?... Vous n'avez pas un autre mot, comme Marowky. Le tailleur de limes doit appliquer son coup de marteau sur une tête d'acier pas beaucoup plus large qu'une lentille, et pour la justesse de la frappe, rarement il la manœuvre. —L'habileté professionnelle... Mais cela arrive... —Alors... le malheureux... il se blesse? —Il s'écrase la main gauche, au moins le poise. L'un d'eux me disait, me montrant sa patte informe, plusieurs fois meurtrie, —et comment?... J'ai encore de la chance, elle n'est pas bien jolie, mais elle peut faire son service. Et il ajouta avec bonhomie: "Et on y passait, nous autres, on n'aurait jamais frap-

per." —Et on trouve des hommes pour des métiers pareils! s'écria Raymond. —On en trouve de moins en moins, observa Marowky, à mesure qu'on se trouve de plus en plus pour le métier d'épaveur. Dame! en France on est ces derniers qu'on encourage. On leur fournit d'excellentes sensations sous le nom de prisons, et jamais leur tendre peau n'est en danger. —Eh!... la guillotine réparait, après dix ans de remiège. —Oh! si peu!... Savez-vous que la peine de mort pour émeute de limes fonctionnait avec un tant pour cent très supérieur à celui de la peine de mort pour assassinat? —Que voulez-vous dire? —Je ne parle pas des fatigues, des blessures, de l'insécurité. Mais les explosions de mines!... Aussi, le Français, né malin, laisse de plus en plus le métier aux Italiens, aux Belges, aux Allemands... Des tailleurs de limes, vous en fournissez encore. Mais des émeuteurs... ça dépasse votre endurance de race. —N'importe, vous pas les Français, mon cher Marowky? —Je serais bien ingrat!... Oh! si, je le suis. Seulement, j'éprouve un peu d'irritation à constater que, dans une démocratie aussi éclairée, aussi généreuse que la vôtre, les plus héroïques travailleurs rencontrent

moins de sollicitude que les bandits. Vos législateurs assaillent le bien-être, l'hygiène, de ceux qui sont au péril social... Et votre forte école populair, là où elle donne encore des luteurs et des robots, si vaillants, que faites-vous pour la sauvegarder? Voyez... chez le père Jouin... Les courroies de transmission lui ont tué son fils. Pourtant un inspecteur passe régulièrement, qui dit: "Les courroies ne doivent pas circuler à nu." Mais, quand il a dit cela, il s'en va, sans insister. Il sait que les fraies pour engager les courroies seraient trop lourdes pour le père Jouin, qui ferait bottine. On ne veut pas l'y forcer. Nul crédit n'existe au budget pour cela. Mais il y a des crédits pour manoir de salles de bains et de chauffage central les palais-prisons de messieurs les chouricteurs. A ce moment, un tout jeune homme, de seize à dix-sept ans passa devant eux. Il affolait la "Vale des Boses"—un vieux air, que la jeunesse aimera longtemps. Tatiane l'appela. —Eh bien, Prosper... Où en est-on? Delohaume reconnaît le fils Jouin, celui qui, tout à l'heure, se chamaillait avec le père. A la question de Mlle Kachintseff, le garçon haussa les épaules. Cependant, il s'arrêta devant

eux. Et il continuait de siffler sa valise, avec une indifférence affectée. —Qu'est-ce que tu as, le moment? dit Marowky. Tu me danses dans tes poches. Des nerfs, alors?... Comme une jeune femme. —C'est vrai, aussi... Y a de quoi vous fache en regard, émit l'adolescent. Tatiane s'informa, doucement. On connaissait son bon cœur, à Prosper. On le savait incapable de se buter contre ses parents. L'année dernière... A peine remis de la cruelle mort de l'autre. —Je voulais pas me biter non plus, mademoiselle. Mais quoi?... C'est plus fort que moi, j'ai pas pu faire ce que le père me demandait. —Qu'est-ce qu'il vous demandait? —A propos de cette étendue meule. On l'a mise en place. Papa a embrayé, a donné le contact. Elle tourne depuis une demi-heure à une vitesse d'enfer. —Depuis une demi-heure?... dit Marowky. Et on ne nous rappelle pas? —Dame! Fallait essayer à fond. Vous savez qu'y a une fissure. Oh!... Imperméable... N'empêche... Le père m'a commandé de me mettre dans les bottes, avec un paquet de limes. J'y ai répondu: "Moi?... Travaillez sur une meule fide?..."

Plus souvent!...." Et je me suis étonné de l'air. —J'y vais, dit le Besse en se levant. Le gamin l'arrêta. —Faites pas ça, m'sieu Marowky. Je voudrais que tous les camarades lui refusent, au père. Moi, c'est pas que j'ai en le trac, c'est pour le principe. Faut dégouter le père Jouin de sa meule. —Et qui la lui remboursera, mon petit? Pas nous. —Ah! y a trois semaines, il s'en défait lui-même. Il ne voulait pas la monter. Mais l'accident du pauvre montard lui a retourné la cervelle. Il est comme assoué de chagrins... sans rien dire. Il me fait de la peine, le vieux. —Allons-y, propose Tatiane. Je vois que Prosper regrette d'avoir répondu brusquement, et d'être parti. N'est-ce pas, Prosper? Le jeune ouvrier ne répliqua rien. Ses paupières rosigèrent dans sa figure pâle. Et, tout à coup, il s'élança, par grandes enjambées, les yeux vers l'usine, comme emporté d'inquiétude. Derrière lui, les trois autres, assés, instinctivement, se hâtèrent. Plus loin, le groupe des émeuteurs, sortis de chez le marchand de vins, suivaient d'un pas pieux, roulaient et taquinaient des épaves, comme s'ils sentaient encore contre l'échine